

quelque portée à ses yeux, je lui exprimerais volontiers la reconnaissance que le pays lui doit pour les services qu'il lui a rendus, dans la rude tâche qu'il a acceptée. Cela ne m'empêche pas de signaler ce qui, à mes yeux, est une faute de sa part, et ce qui, pour des administrés, est le danger auquel il est le plus important de résister dès qu'il se manifeste : l'arbitraire. Nous y résisterons toujours pour notre part, et par tous les moyens que la loi met en notre pouvoir. Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes sentiments les plus distingués, BAYART, avocat.

Chronique locale & départementale

Nous apprenons que le conseil de recensement de Roubaix, persistant dans sa jurisprudence, d'ailleurs consacrée par celle de tous les autres conseils de recensement qui jusqu'ici ont été saisis de la question, et tenant pour illégal, et par suite non obligatoire, l'arrêté de M. Testelin du 14 courant, s'est, dans sa séance d'hier, de nouveau déclaré compétent pour statuer sur les réclamations des gardes nationaux mobilisés, et persiste à déclarer que ceux qui ont des remplaçants à l'armée ne doivent, aux termes des lois et décrets en vigueur, être rangés dans l'appel qu'après les célibataires et les veufs sans enfants.

M. l'abbé Wibaux, de Roubaix, vient de partir comme aumônier volontaire avec les premiers bataillons de la garde nationale mobilisée du Nord.

Le général Faidherbe a donné le commandement d'une division de son armée à M. l'amiral Moulauc. L'état-major du nouveau commandant est déjà formé, et M. Moulauc est allé rejoindre le poste qui lui est confié.

M. le contre-amiral est remplacé dans son commandement supérieur des places fortes de Dunkerque, Bergues et Gravelines, par M. le capitaine de vaisseau Perrotot, qui a pris possession de son commandement mardi dernier.

On écrit de Soissons :

« Soissons est un vaste hôpital. Chaque jour il arrive des blessés allemands par milliers, venant de tous les côtés, mais surtout de Paris, et ceux-ci presque tous aveugles. La garnison prussienne est atterrée de ce spectacle.

C'est pas la guerre, dit l'Autorité, que font chez nous les Prussiens, c'est le brigandage établi sur une grande échelle; ils tombent sur nos provinces comme les sauterelles sur nos moissons d'Afrique, et, comme ces insectes ailés, ils dévorent tout dans leur appétit insatiable. Il n'y a ni pitié, ni merci à obtenir de ces misérables envahisseurs. Qu'une ville résiste ou non, elle est traitée avec la même avidité.

Nos soldats ont la plus grande confiance dans le général commandant l'armée du département du Nord. Un soldat qui a servi sous les ordres du général, nous disait que c'est par antiphrase qu'on l'appelle Faidherbes, c'est le général fait de bronze.

On nous écrit de Cambrai qu'une patrouille a arrêté, il y a quelques jours, dans cette ville, un espion prussien qui s'était revêtu du costume d'un franc-tireur tué dans l'un des derniers combats livrés sous Amiens.

Cet homme qu'on eut grande peine à dérober à la colère des habitants, fut incarcéré immédiatement. Il aura bientôt à rendre compte de sa conduite devant les tribunaux.

nabab, qu'il trouva seul devant Nerbuda. Quoique Nizam eût prévu dans sa lettre que les Taugs n'attaqueraient point la maison du nabab la nuit suivante, cependant, par luxe de précaution, le colonel laissa deux cents hommes d'élite, commandés par le capitaine Moss, pour garder de très-près l'habitation de miss Arinda. Sir Edward, d'après l'avis de Douglas, envoya un messager à Roudjah, pour donner au comte Elona des instructions relatives au cottage. Dans la soirée de ce jour, nos deux amis firent leur veillée habituelle avec le nabab et sa fille, et la gravité de la circonstance n'altéra nullement la gaieté de leur entretien, comme on peut en juger par les dernières paroles qui furent échangées au moment où les domestiques attendaient, les flambeaux à la main, miss Arinda et le nabab dans le vestibule pour les reconduire dans leurs appartements.

« Oui, messieurs, disait Arinda, j'ai airé ma toilette de bal, et j'espère que mon colonel me fera des compliments sur mon goût. Mes femmes m'ont essayé aujourd'hui une robe crêpe de Chine, couleur tendre, dont je suis folle. C'est un amour de robe. Vos dames de Londres la payeraient cinq cents livres chez Everington, le fournisseur de miss Sidonia. Je serai coiffée, comme la déesse Lachmi, avec deux bandeaux ondoynants sur chaque tempe, et des masses de cheveux, à petites tresses, tombant derrière la tête, mêlées à des fleurs de stanopéas, de l'ivoire le plus pur. Vous connaissez

VILLE DE ROUBAIX.

Cours public de chimie.

Lundi 19 décembre à 8 h. 1/4 du soir.

Indigotine blanche et indigotine bleue ; leurs caractères et leur composition élémentaire.

Cours public de physique.

Mercredi 21 décembre à 8 h. 1/4 du soir

Différents systèmes de transmission télégraphique. Fils aériens. Rôle que remplit la terre dans la transmission. Effets de l'électricité atmosphérique sur les télégraphes. Parafoudres. Fils souterrains. Expériences avec la bobine de Remkorff

Dernières nouvelles

Les journaux étrangers ne contiennent aujourd'hui aucun fait intéressant. Aucune dépêche n'est venue confirmer tous les bruits colportés depuis hier, dans notre ville. On avait affiché à Londres la nouvelle d'une sortie victorieuse du général Trochu et de l'investissement de Versailles. Il y a cependant des indices sérieux qui font croire qu'un mouvement important a dû se produire sous les murs de Paris; c'est le départ des troupes prussiennes qui se sont dirigées sur cette ville en quittant le Havre, Amiens et Beauvais.

Le Globe et le Standard parlent aussi d'une sortie de l'armée de Paris, qui aurait eu pour résultat la rupture de la ligne du blocus.

Nous signalons cette nouvelle sous toutes réserves.

On n'a pas de nouvelles des opérations du général Faidherbe.

Une lettre de Berlin parle de l'enthousiasme qu'excite dans cette ville la prise de Paris.

C'est la seconde fois depuis quinze jours qu'on illumine dans la capitale de la Prusse, pour célébrer la chute de la capitale de la France.

L'Ami du Limbourg annonce que des troupes sérieuses ont eu lieu à Aix-la-Chapelle à l'occasion de l'appel sous les armes des hommes de la Landwer jusqu'à 40 ans.

Beauvais a été évacué par les prussiens qui sont partis précipitamment, se dirigeant sur Gisors et Gonesse.

Les troupes prussiennes ont quitté Amiens hier dans la matinée. On croit qu'elles se sont dirigées vers Clermont. La citadelle est encore occupée par un détachement qui s'y est renfermé et fortifié.

Beauvais a été évacué par les prussiens qui sont partis précipitamment, se dirigeant sur Gisors et Gonesse.

la fleur de stanopéa, sir Edward ? — Si je la connais, miss Arinda ! j'ai failli l'inventer, dit Edward, en agaçant deux aras sur leur perchoir; la stanopéa est le plus charmant caprice de la nature indienne. On dirait que la Flore du Bengale a voulu copier en miniature un été d'éléphant, et la ciseler en ivoire. Les larges oreilles flottantes et les défenses surtout sont exquises d'imitation. Vous voyez, miss Arinda, que je connais la stanopéa ocula, c'est son nom.

— Il la connaît, dit la jeune indienne avec surprise. Mais où prenez-vous votre temps, sir Edward, pour étudier tant de choses ? — J'étudie pendant la nuit, miss Arinda, dit Edward avec une gravité pleine de modestie. Maintenant, par exemple, je vais vous quitter. Je monte à machambre, j'ouvre mes in-folio, mes cartes, mes albums, et je vais étudier jusqu'à deux ou trois heures du matin. Essayez de venir frapper à ma porte, entre deux et trois, vous me trouverez courbé sur mes livres. Demandez au colonel Douglas... — Oh ! il le fait comme il le dit, répondit le colonel.

— Et cela me rappelle, miss Arinda, dit Edward en effaçant avec ses deux doigts l'arc d'ébène de sa moustache, cela me rappelle que nous avons à traduire, cette nuit, avec le colonel, un *pantoun malais* fort difficile. La société savante de Bombay nous le demande, et le télégramme part demain... Vous devez connaître ce *pantoun*, miss Arinda ! C'est celui qui

Dépêches télégraphiques

(Service particulier du Journal de Roubaix.)

Lille, 17 décembre.

Le préfet du Nord à M. le maire de Roubaix.

Le colonel de la légion mobilisée d'Hazebrouck doit aller cantonner ses hommes à Roubaix.

Veillez leur faire bon accueil et pourvoir à leur logement.

Le colonel Jacob doit vous voir.

Corbie, le 16 décembre 1870.

Général Faidherbe à M. Testelin et au colonel de Villenoisy, à Lille.

Hier 13, les dragons du Nord ont enlevé au Quesnel 30 prisonniers, 27 chevaux et des voitures d'armes. Le 14, des éclaireurs de la colonne de la Sauzaie ont enlevé quelques voitures de farine aux Prussiens.

Legénéral commandant l'armée du Nord.

Signé : L. FAIDHERBE.

Pour copie conforme : Le préfet du Nord, PIERRE LEGRAND.

Londres, 17 décembre.

Versailles, 16 décembre.

Les forts sont tranquilles.

Plusieurs tentatives d'assassinat ont récemment eu lieu près de Versailles.

On prépare les batteries de siège.

Un détachement a paru soudainement à Châteaudun et a été repoussé hier.

Une dépêche de Berlin, datée du 16, dit que les explications et l'assurance du gouvernement luxembourgeois font disparaître tout danger de conflit.

On écrit de Versailles au Daily News: les Français sont très-actifs, ils occupent toutes les positions importantes, ils ont avancé leur ligne de défense à l'Est et placent des canons sur la presqu'île de Lavarent et des batteries à l'Avron.

S'il est vrai, comme on l'assure, dit le Standard, que la réponse de lord Granville à Bismarck, touchant le Luxembourg, soit conçue en termes identiques à ceux de la réponse adressée au prince Gortschakoff, le cabinet Gladstone aura signé son abdication, et l'Angleterre abdiquera aussi comme grande puissance.

ETAT-CIVIL DE ROUBAIX.

6 décembre. — Haustraete Marie, rue de la Barbe d'Or. — Protvost Jules, au Cal de Four. — Barbaux Marie, rue des Arts. — Duhamel Philomène, au Trichon. — Lejeune Raymond, au Trichon. — Raux Angèle, rue de la Providence. — Dtré Alphonsine, rue de St-Antoine. — Lorthois Irma, au Fort Muliez. — Lecoutre Georges, au Fontenoy. — Catoire Marie, au Pett-Baumont.

7 décembre. — Desonnest Théodore, rue Decrême. — Lambert Hina, rue Notre-Dame. — Decoster Palmire, au Pile. — Chatelain Virginie, rue du Moulin-de-Roubaix. — Coudyser Charles, rue de la Vigne.

8 décembre. — Dutilleul Sophie, rue de la Guinguette. — Vandereyden Ernest, rue des Longues-Haies. — Beykoue Henriette, rue d'Espagne. — Balcan Sionie, au Fontenoy. — Dhondt Clémence, rue de la Fosse-aux-Chènes. — Morel Félix, rue de Lille.

11 décembre. — Brsy Jean-Baptiste, au Fort Muliez. — Debeker Barbaro, rue St-Jean. — Herbeaux Céna, aux 7 Ponts. — Dujardin Alphonsine, aux 7 Ponts. — Grégoire Marie, rue des Longues-Haies.

12 décembre. — Gaudde Louis, rue de Mouvaux. — Somelina Blanche, rue Jacquart. — Bouckennoe Emile-Gustave, rue du Fresnoy. — Ysebert Marie, rue de Sébastopol. — Deperne Alphonsine, place de

commence ainsi : *Abrs, l'illustre monarque dit à sa gracieuse épouse*. 1.

— Oui, je le connais, sir Edward. Le roi va à la chasse, et sa femme lui dit : *Amène-moi un jeune faon*. 2.

— C'est fort difficile à traduire en anglais, dit le colonel Douglas.

— Horriblement difficile ! dit Edward avec un flegme et un sérieux admirables, à cause de la pauvreté occidentale de notre langue.

— Nous allons vous laisser à votre travail, messieurs, dit Arinda... A propos, mon cher colonel, ajouta-t-elle en se frappant le front, j'oubliais le plus essentiel. Ne manquez pas demain d'envoyer une invitation à un compatriote... Vous savez, celui dont mon père vous a parlé...

— M. Tower ? dit tranquillement Edward.

— Précisément, poursuivit Arinda ; n'oubliez pas de lui adresser une invitation, à lui, et à ses deux dames... M. Wallas a vu ces deux dames : on dit qu'elles sont assez bien, mais un peu trop blanches. Deux dames de plus pour notre bal ! C'est fort important !

— Nous inviterons les deux dames et M. Tower, dit le colonel.

— Vous êtes charmant, mon Douglas. Serrons-nous les mains, et bonne nuit ! — Elle sera bonne, chère Arinda, je vous en réponds.

(1). Lalou berkata radja bangsouwau.

(2). Baoukann soya.

l'Abattoir. — Cantraine Joseph, rue de l'Avocat. — Ferdinand Bouvry, rue d'Alma. — Duforest Gabrielle, rue de Lille.

13 décembre. — Baudemont Emile, rue de la Chapelle-Carette. — Bracaval Maria, rue de Fiandre. — Delebecque Adolphe, à l'Epeule. — Raiter Maria, Grande-Rue. — Loiseau Coraïe, rue du Pays. — Coucke Julie, rue du Fort. — Ulveling Camille, au Fontenoy.

14 décembre. — Vandepuut Charlotte. — Ducoulombier Jeanne, rue de Lagnoy. — Durlet Auguste, rue des Longues-Haies. — Bové Léontine, rue Decrême. — Tobi Laure, rue d'Alma.

15 décembre. — Diagoras Léon, rue de la Tuilerie. — Brienne Louis, à l'Epeule. — Dewaelle Mathilde, rue de France. — Dnart Emile, rue du Fort. — Allinckx Eugénie, rue de l'Union. — Bloek Victor, rue Impériale. — Sefosse Blanche, rue de la Guinguette. — Borité Philomène, au Cal de Four. — Ingelbert Désiré, au Tilleul. — Lecomte Sidonie, au Calvaire.

DÉCÈS

13 décembre. — Vandeginste Céline, 3 mois, au Fontenoy. — Myllié Donat, 1 an, rue du Moulin brulé.

14 décembre. — Couvreur Jean-Baptiste, 69 ans, journalier, à l'Hôpital. — Segard Céline, 32 ans, ménagère, rue du Luxembourg. — Agache Marie, 6 ans, rue de Lille. — Lebrun Marie, 2 ans, au Fontenoy. — Temmerman Jeanne, 44 ans, ménagère, rue des Longues-Haies. — Wilfoat Flore, 6 ans, rue des Fondeurs. — Leclercq Marie, 20 jours, à la Potenerrie.

15 décembre. — Hus Adeline, 30 ans, lingère, au Hutin.

DENTS DEPUIS 5 FRANCS

Verbrugge, dentiste.

Rue de l'Hospice, 10, Roubaix.

Nouveaux dentiers sans ressorts, mastication et prononciation garanties en huit jours.

TOUS LES JOURS, Consultations gratuites de midi à deux heures. M. VERBRUGGE se rend à domicile et échange les pièces mal faites.

AVIS AU PUBLIC

Envoi des lettres à Paris.

Pour faire cesser le blocus moral et intellectuel dont les ennemis étouffent Paris, l'administration est décidée à lire tout le possible, et même l'impossible.

Le public est prévenu qu'il peut adresser à la préfecture de Tours, sous enveloppe affranchie, au nom de Alphonse Feillet, chargé de la direction de ce service postal exceptionnel, toutes les lettres à destination de Paris. Ces lettres, sur papier plure d'oignon, de petit format, doivent aussi être affranchies, selon les règlements ordinaires de la poste. On ne recevra aucune lettre chargée.

Par suite des circonstances difficiles où nous nous trouvons, du grand nombre de ces dépêches, et dans l'ordre même de leur transmission, les départs seront irréguliers, et l'on ne peut répondre de leur arrivée à Paris.

Les divers moyens de communication que les citoyens, animés du bien public, pourraient imaginer et dont ils donneront connaissance à M. Feillet, seront tous l'objet d'une sérieuse attention et essayés s'ils paraissent pratiques. Mais on ne répondra pas à ceux qui les auront proposés, même, et peut-être surtout, si l'ondevait se servir de leurs expédients ingénieux. Pour la réussite de ces tentatives difficiles, le plus grand secret est nécessaire. Aussi l'administration demande avec instance à la presse française, de vouloir bien s'abstenir d'indiquer qu'on construit un ballon en tel endroit, qu'on en gonfle un autre en tel lieu que des pigeons sont partis. C'est le désigner d'avance à l'attention et aux attaques de nos ennemis.

Après la séparation, Edward et Douglas gagnèrent la campagne par le chemin ordinaire, et cette fois avec une ardeur qui annonçait une violente détermination.

Tout en courant l'un à côté de l'autre, ils échangeaient quelques paroles.

« Edward, nous frapperons un coup décisif.

— Octavie aime le comte Elona, mon cher Douglas...

— Vous me l'avez déjà répété vingt fois, cher Edward.

— Si vous aviez vu comme moi son désespoir !... ses larmes !...

— Soyez homme, Edward, soyez fort.

— Cette nuit n'a pas de lendemain pour moi, cher Douglas.

— Cette nuit, Edward, il faut faire son devoir.

— Douglas, je le ferai trop; vous verrez.

— Tout sera-t-il prêt au cottage de Nizam ?

— Oui, je vous l'ai déjà répété vingt fois, Douglas. Elona est averti.

— Elona doit-il nous rejoindre ensuite à Doumar-Leyna ?

— Oui, Douglas, et j'espère bien que nous y périrons tous deux.

— Qu'avez-vous donc fait de votre générosité, mon cher Edward ? Vous désirez la mort d'un homme !

— Et la mienne aussi, Douglas; je le traite comme je me traite moi-même...

— Et si vous le voyiez en péril de mort, vous lui porteriez encore votre se-

Plus tard, lorsque l'étranger aura été repoussé, l'administrateur dira au plus ce qu'elle aura essayé, pour le servir et rendra, à l'égard de ceux qui auront bien voulu l'aider dans sa tâche, témoignage de leurs bons efforts et de leurs bons conseils.

Prière est faite à ceux qui adresseront des communications, de mettre leur nom et leur adresse bien lisibles.

ON DEMANDE

de suite des ouvriers TAILLEURS, pour façons, grandement payées. S'adresser rue St-Georges 4, Grands Magasins de la Providence.

CHEMIN DE FER DU NORD.

DE LILLE A MOUSCRON :

Lille, dép., Matin : 5.30 — 7 h. — 8.3 — 9.55 — 11.05 — 12.30 — Soir : 2.20 — 4.30 — 5.30 — 7.55 — 11.

Roubaix, dép., Matin : 5.47 — 7.18 — 8.48 — 10.13 — 11.23 — 12.48 — Soir : 2.38 — 4.48 — 5.48 — 8.13 — 10.47

Tourcoing, dép., Matin : 5.54 — 7.29 — 8.59 — 10.24 — 11.34 — 12.59 — Soir : 2.49 — 4.59 — 5.59 — 8.24 — 10.52

Mouscron, (heure belge) Arr. Matin : 6.10 — 7.45 — 9.16 — 10.40 — 11.50 — 1.15 — Soir : 3.05 — 5.15 — 6.15 — 8.40

DE MOUSCRON A LILLE

Mouscron (heure belge) dép. Matin : 7 h. — 8 h. — 9.30 — 11.05 — 12.05 — Soir : 1.40 — 3.24 — 5.53 — 7.10 — 9.10.

Tourcoing, (heure franç) dép. Matin : 5.10 — 7.12 — 8.12 — 9.42 — 11.17 — 12.17 — Soir : 1.52 — 3.33 — 6.03 — 7.28 — 9.24

Roubaix, dép. Matin : 5.17 — 7.21 — 8.24 — 9.51 — 11.26 — 12.26 — Soir : 3.01 — 3.42 — 6.13 — 7.38 — 9.36

Lille, arr. Matin : 5.35 — 7.39 — 8.39 — 10.09 — 11.44 — 12.44 — Soir : 2.19 — 4 h. — 6.31 — 7.56 — 9.54.

En vente à la librairie J. Reboux, 1, RUE NAIN, 1.

Règlement sur les manœuvres de l'infanterie

Prix : 75 centimes.

AVIS

Draps pour vareuse et uniforme de garde nationale, chez MM. Léon Duthoit et C^o, 2, rue du Chemin-de-Fer 520

AVIS

aux gardes nationaux, tailleurs et confectionneurs. DÉPÔT DE TISSUS pour vareuse et pantalon d'uniforme rue Saint-Georges, n° 4 et 6, Roubaix

Etoffe vareuse à 4 fr. 75
Drap bleu mat à 6 fr. 90
Drap castorine bleu à 8 fr. 90
Drap castorine bleu supérieur 10 fr. 90
Drap castorine extra fin 15 fr. 75

AVIS

La compagnie des mines de Béthune informe MM. les consommateurs qu'à l'approche de la saison d'hiver elle approvisionnera ses dépôts de bons charbons et briquettes, pour foyers domestiques à des prix modérés.

Elle les engage à faire dès maintenant un approvisionnement suffisant pour le cas où les communications deviendraient moins faciles.

S'adresser à son Agence rue Pellart, 31 ou à son dépôt rue Latérale près la rue du chemin de fer.

cours, Edward.
— C'est vrai, Douglas.
— Edward, vous êtes fou.
— C'est encore plus vrai.
— Vous êtes injuste...
— Douglas, lorsqu'on est amoureux, on est tout, excepté homme.
— Songez à l'heure présente, Edward ! les Taugs de mon district nous sont livrés. Je prodigue mon sang et ma vie; je frappe un coup de tonnerre; et si je sors vivant de cet enfer, j'envoie ma démission au ministre et j'épouse Arinda. J'aurai satisfait ainsi à trois choses sacrées : à mon cœur, à mon honneur, à mon devoir.

(La suite à un prochain numéro.)

SOUS CE TITRE:

AUX ARMES!

Chant patriotique dédié aux défenseurs de l'indépendance nationale

MM. J. CUVELIER et VICTOR VERDIER de Lille, viennent de publier une composition toute d'actualité que nous nous empressons de signaler.

En vente au bureau du journal, et chez tous les marchands de musique.

Prix : 1 fr.